

MAIWEN BOUVIER

THE DEADLY VIRUS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042516741

Dépôt légal : juillet 2025

Introduction

Dans une petite ville sans histoire, Placentia, quelque part dans la vaste étendue du Canada, tout semblait d'une tranquillité éternelle. Un endroit où les gens se connaissaient, où la routine façonnait le quotidien et où le silence semblait être le maître des lieux. Mais tout bascula brutalement. Le jour maudit arriva, plongeant cette petite communauté dans l'angoisse. Un virus, impitoyable et invisible, se propagea, et l'ombre de la terreur se déploya sur Placentia. Les habitants, effrayés, se retrouvaient désormais otages des recommandations militaires, qui ne faisaient qu'augmenter leur sentiment d'impuissance face à cette menace incontrôlable...

Chapitre 1 – The virus

Alba ouvrit les yeux, l'esprit encore embué de sommeil, comme tous les matins. Elle se préparait pour une journée banale au lycée, sans savoir que le monde autour d'elle s'était déjà transformé. Autour de la table, sa mère, Marie, et son petit frère, Tiago, de deux ans son cadet, prenaient aussi leur petit-déjeuner. Les rayons du soleil entraient doucement par la fenêtre, baignant la cuisine dans une lumière paisible, presque rassurante. Mais cette tranquillité n'était qu'un voile destiné à être déchiré.

— Salut, ça va ? demanda son amie Rose en arrivant au lycée, le visage marqué par l'inquiétude.

— Ça va, répondit Alba en ajustant ses écouteurs. Pourquoi cette tête ?

Rose lui lança un regard intense, comme si elle hésitait à dévoiler quelque chose de sinistre.

— J'ai entendu dire qu'ils ont découvert un nouveau virus hier soir à l'hôpital..., dit-elle, le regard perdu dans le vide, comme si elle voyait déjà le pire.

Alba haussa les épaules avec un sourire amusé.

— On raconte toujours des histoires, tu sais. Si on devait écouter toutes les rumeurs, on deviendrait fous, dit-elle en riant.

Rose soupira, mais la nervosité dans ses yeux restait palpable.

— Peut-être... mais ça m'a quand même un peu retournée.

Tout au long de la journée, le murmure s'amplifia dans les couloirs du lycée. Le fameux virus devint le sujet central de

chaque discussion, mais aucune information officielle n'émergeait, laissant le champ libre aux spéculations. Alba resta sceptique, rejetant ces bruits de couloir comme elle le faisait toujours.

Mais en fin de journée, un appel bouleversa son assurance.

Appel téléphonique

— Coucou, maman, pourquoi tu m'appelles ? Tout va bien ? dit Alba en riant, imaginant que sa mère avait oublié quelque chose de trivial à lui demander.

Une voix tremblante répondit de l'autre côté.

— Ma chérie... je... je ne me sens pas très bien. J'ai de la fièvre, je... j'ai du mal à respirer, et je tousse sans arrêt depuis presque une heure...

L'inquiétude figea le cœur d'Alba, son instinct protecteur s'éveillant aussitôt.

— Maman, écoute-moi. Rends-toi immédiatement à l'hôpital, d'accord ? J'irai chercher Tiago et on rentrera tout de suite. Je t'aime, alors ne traîne pas, d'accord ? murmura-t-elle en tentant de masquer sa propre panique.

Sa mère acquiesça faiblement. Alba raccrocha, le cœur battant à tout rompre et se précipita pour retrouver Tiago.

En rentrant chez eux, Alba et Tiago découvrirent une maison vide, délaissée, comme si le virus lui-même y avait laissé une empreinte. La tension dans l'air était palpable, et Alba ressentait une étrange angoisse alors qu'elle préparait le repas. Au milieu du silence lourd, elle alluma la télévision, cherchant des informations, et aussitôt, l'écran dévoila la tragique vérité.

Les informations parlaient du virus comme d'une sentence inéluctable : fièvre, toux et difficultés respiratoires, symptômes mortels qui prenaient les gens par surprise, les arrachant à la vie en moins de deux heures.

Tiago, blême, fixait l'écran sans mot dire. Sa voix trembla lorsqu'il osa murmurer :

— Alba... tu crois que maman... elle a ça ? Elle a tous les symptômes...

Le souffle coupé, Alba saisit son téléphone et composa le numéro de sa mère. Elle attendit en silence, le cœur battant si fort qu'elle entendait le bruit dans ses oreilles. Enfin, quelqu'un décrocha. Une voix inconnue lui répondit, douce, mais empreinte de tristesse.

Bonjour... je... je ne sais pas qui vous êtes, mais vous avez le téléphone de ma mère dans vos mains, dit Alba, d'une voix éraillée.

L'infirmière hésita avant de répondre, son ton empreint de solennité.

— Mademoiselle, j'allais justement vous appeler. Votre mère... elle n'a pas survécu. Toutes mes condoléances.

Alba lâcha le téléphone, le monde autour d'elle vacillant, saisie par une douleur déchirante. Elle s'effondra en sanglots, criant si fort que Tiago accourut, les yeux ronds d'inquiétude.

— Alba ! Qu'est-ce qui se passe ? Maman va bien, non ?

Elle leva un regard désespéré vers son frère.

— Tiago... maman... maman est partie. Ce virus n'était pas qu'une rumeur...

Les deux adolescents s'étreignirent dans un moment de douleur indicible, l'unique ancre pour chacun, une promesse silencieuse de ne jamais s'abandonner. Malgré les pleurs et la peur, ils savaient qu'ils ne pouvaient se permettre de sombrer.

Le lendemain, la ville entière semblait être entrée en effervescence. Avant de partir, ils décidèrent de regarder la télévision pour voir si de nouvelles informations sur ce virus étaient sorties, mais rien n'avait changé. En quittant la maison, Alba et Tiago remarquèrent les voitures se remplissant de vivres, des gens préparant frénétiquement des stocks d'eau et de nourriture. Dans leurs regards se lisait une terreur désespérée, comme si Placentia avait basculé dans une réalité où l'espoir n'avait plus sa place.

— Tu penses qu'ils font quoi ? Tu penses qu'ils fuient la ville à cause de ce virus ?

— Oui, je pense que les gens sont effrayés par la situation et qu'ils préfèrent partir pour voir si le virus est ailleurs, répond Alba.

En arrivant au lycée, Tiago rejoint ses amis tandis qu'Alba se dirige vers Rose, qui l'attend, l'air inquiète.

— J'ai appris pour ta mère, murmura Rose en la prenant dans ses bras. Toutes mes condoléances.

Alba hocha la tête, luttant pour contenir ses émotions.

— Merci, Rose. Je... je crois que je vais devoir être forte pour Tiago.

Rose serra Alba dans une étreinte compatissante, puis lui chuchota à l'oreille :

— Mes parents m'ont dit qu'ils seraient ravis de vous accueillir, toi et Tiago, pour les prochains jours. Vous ne devriez pas rester seuls.

Touchée par cette offre, Alba esquissa un sourire.

— Merci, Rose. Il faut que j'en parle à Tiago, mais... c'est une proposition qui me fait chaud au cœur.

Alba s'éloigna alors pour retrouver son frère, qu'elle aperçut non loin de là, occupé à taguer un mur comme pour fuir la réalité qui les entourait. Elle s'approcha, déterminée à mettre un terme à ses distractions.

— TIAGO ! Tu es sérieux là ? Maman vient de mourir et toi, tu continues tes bêtises ?

— Désolé Alba, mais tu n'as pas à venir ici, tu le sais très bien ! lui répond Tiago, la voix remplie de chagrin.

— Je suis juste venue te dire que... Tiago, derrière toi !!! Il y a quelqu'un qui est malade, viens par ici ! s'exclame Alba en prenant son frère par le bras.

Ils se mettent à courir vers le lycée et vont prévenir le directeur que des gens ont contracté le virus autour de l'établissement.

Le directeur annonce alors aux élèves de rentrer immédiatement dans le lycée, afin d'éviter toute contamination. Les cours sont annulés en raison des mesures de sécurité prises par la direction.

Les parents de Rose arrivent peu après et discutent avec le directeur tout en jetant un regard à Tiago et Alba. Ils s'approchent d'eux et disent :

— On va vous ramener chez vous, c'est plus prudent.

— Merci beaucoup ! répondent Alba et Tiago en chœur.

Dans la voiture, l'inquiétude grandissait. Ils discutèrent du virus en silence, observant les maisons vides et les voitures prêtes à partir, comme si la ville elle-même attendait son dernier souffle. Les rues de Placentia semblaient de plus en plus désertes. Les habitants, terrorisés, fuyaient. Alba ne pouvait s'empêcher de sentir que quelque chose de bien plus grand et sombre se tramait.

En arrivant chez eux, Alba et Tiago remercient les parents de Rose de les avoir ramenés. Alba allume la télévision pour suivre les nouvelles, et c'est à ce moment-là que le maire prend la parole :

— Bonjour à tous, aujourd'hui, je n'annonce pas une bonne nouvelle. Malheureusement, comme vous l'avez entendu à la télévision, un virus mortel circule dans l'air. C'est pour cela qu'aujourd'hui, je demande à tous les habitants de nous rejoindre dans le bunker situé derrière le pont, dans la forêt. Ne vous inquiétez pas, toutes les familles recevront un message avec l'adresse exacte. Merci à tous de m'avoir écouté, et j'espère vous revoir bientôt dans le bunker.

Alba et Tiago montèrent rapidement dans leur chambre pour préparer leurs affaires. Le silence entre eux était pesant, chargé de cette douleur qu'ils tentaient de dissimuler derrière l'urgence de la situation. Tiago, malgré son âge, paraissait comme écrasé par l'immensité de ce qui se passait. Alba le regarda un instant, hésitant à trouver les mots, mais elle savait qu'aucun ne serait à la hauteur.

La télévision continuait de diffuser en arrière-plan des scènes de chaos et de panique. La voix du maire semblait hanter la pièce, résonnant entre les murs vides de la maison.

Au bout d'un moment, Alba se tourna vers son frère, une lueur de détermination dans les yeux.

— Tiago, on va prendre le nécessaire. Prépare ton sac, et ne laisse rien au hasard. On ne sait pas combien de temps on

devra rester dans le bunker, dit-elle d'une voix douce, mais ferme.

Tiago acquiesça et commença à jeter quelques vêtements dans son sac, l'air absent. Alba, quant à elle, rassembla de quoi les nourrir quelques jours, même si elle savait que dans le bunker, ils auraient probablement le nécessaire. Son instinct lui dictait de prévoir l'imprévisible, de ne rien laisser au hasard.

Alba appelle Rose pour lui demander si elle a vu les informations :

— Allô, Rose, tu as vu les infos ?

— Oui, je les ai vues ! Mes parents et moi allons partir à l'adresse indiquée. Vous voulez qu'on passe vous chercher ?

— Oui, je ne vais pas te mentir, ça m'arrange, car je n'aurais pas osé te le demander.

— Ne t'inquiète pas, on arrive le plus vite possible !

Quelques minutes plus tard, un bruit de moteur se fit entendre. Alba se précipita à la fenêtre, un léger sourire de soulagement se dessinant sur ses lèvres en apercevant la voiture de Rose et ses parents. Les phares éclairaient la rue déserte, donnant à la scène un air presque irréel.

Alba descendit en courant et ouvrit la porte, accueillant sa meilleure amie avec un regard reconnaissant.

— Prête ? demanda Rose en la serrant dans ses bras.

— Oui, on est prêts, répondit Alba en hissant son sac sur son épaule.

Tiago arriva derrière elle, jetant un dernier coup d'œil à leur maison comme s'il la voyait pour la dernière fois. Ils s'engouffrèrent tous dans la voiture, l'atmosphère étant étrangement solennelle, comme si chacun comprenait que rien ne serait plus jamais pareil.

La route vers le bunker était longue et sinueuse, et le silence oppressant dans la voiture ne faisait qu'accentuer l'ambiance apocalyptique qui régnait dehors. Les routes, habituellement bondées, étaient presque désertes, seulement parsemées de voitures abandonnées sur le bas-côté, certaines encore ouvertes, témoins d'un départ précipité.